

des Princes &c. Novemb. 1770. 325
est tantôt plus proche, tantôt plus éloigné de
la terre.

Quant à la règle de Kepler, elle manque de
fondement; puisque la distance des Planettes
nous est inconnue. Mais quand elle ne souffri-
roit point de contestation, elle ne prouveroit
pas grand'chose en faveur de Copernic. Suppo-
sez, comme Tycho, la terre immobile, &
néanmoins le Soleil centre des Planettes; la règle
de Kepler servira ce Systême à-peu-près autant
que le vôtre.

GALILEE. Je vois bien que vous ne me
voulez rien passer en faveur de Copernic. Mais
vous avouerez que la grande simplicité des
mouvemens, la disposition symétrique des
globes célestes, forment une preuve qu'aucun
raisonnement ne peut affoiblir.

BELLARMIN. Cette preuve en suppose beau-
coup d'autres, qui ne sont pas assez solides. Elle
suppose que Dieu n'agit jamais que par les
voies les plus simples. Les plus composées, en
donnant plus d'extension & de sensibilité à son
ouvrage, font souvent mieux sentir sa grandeur
& sa puissance. Il pourroit nourrir tout le genre
humain & tous les animaux avec une seule
espèce de nourriture, comme il a nourri avec
cinq pains cinq mille hommes dans le désert.
Cette simplicité le rendroit-elle plus admirable
que l'étonnante variété de plantes, de fruits &c. ?

2°. Cette simplicité seroit peut-être contraire
aux causes actuelles du mouvement des Astres,
& à la conservation de l'Univers, dont nous
ignorons parfaitement les ressorts ?

3°. On voit assez clairement, même dans
votre Systême, que Dieu ne s'est pas attaché à
la plus grande simplicité, ni à l'arrangement
symmé-

Journ. de
Septemb. p.
177 & suiv.

Il est certain
que les ta-
ches du Soleil
ne font pas
leur révolution
selon la
règle de Ke-
pler : & on
ne voit pas
pourquoi el-
les seroient
exceptées.